L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

SAMEDI MATIN, 21 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LE SACRIFICE DE JULIA

PAR ERNEST BILLAUDEL.

XXVI.—(Suite).

"J'ai la conviction, d'après les explications qui m'ont été fournies par M. de Canonges, capitaine de cavalerie en retraite, tuteur de Mlle de Coleridge, que cette jeune fille est la plus vertueuse personne qui soit au monde."

—Ainsi voilà ce qu'il faut écrire parce que cela vous plait?

—Pardonnez, ceci n'est encore que le moindre incident de la phrase. Je la complète: "Les rapports de reconnaissance et d'amitié qui lient la famille Coleridge à M. Godefroi d'Armailly suffisent à expliquer sa présence chez elle et les soins qu'il n'a cessé depuis plusieurs mois de lui prodiguer." Et puis, cher vicomte, vous signerez......

—C'est là une bien jolie plaisanterie, M. de Canonges, et qui vous fait honneur.

—Dans le cas où vous nous refuseriez cette satisfaction, j'aurai la douleur de me retirer en adversaire et de vous laisser aux mains de ces messieurs. Ils manquent peut-être de conversation et de belles manières, mais ils se fient aveuglément à moi dans toutes les questions où je juge que l'honneur doit être intéressé. Ils règleront ce qui reste à faire.

—Dès qu'il en est ainsi, répondit tranquillement Amaury, je vous dois une profession de foi complète. Je pense absolument ce que j'ai écrit. Votre pupille est de mœurs légères, Canonges, et si vous gardez d'autres vestales en tutelle, vous ferez bien, si vous en avez souci, de ne pas leur laisser courir les forêts en avril avec les viveurs du genre de ce pauvre d'Armailly.

Canonges ne répondit rien, salua le vicomte et rejoignit ceux qu'il avait amenés.

—Voici l'instant, leur dit-il, nous déjeunerons après l'affaire, à la Pomme-de-Pin, une auberge sans pareille pour le vieux bourgogne. Je n'ai rien à vous dire sur mes intentions, je n'en ai pas varié. Je suis absolument conciliant. Je m'aperçois un peu tard que je ne vous ai rien dit de la querelle, ce sont des papiers de tutelle qui sont en cause. Affaires de famille.

—Alors, dit le maître d'armes, le choix des moyens vous est indifférent?

—Tout à fait.

—C'est toujours à trente pas qu'un pistolet le feu commence. Pour l'épée, c'est l'épée de combat ou le fleuret démoucheté.

—Je vous répète que je suis conciliant. Il s'éloigna et les deux anciens sous-officiers s'avancèrent vers Amaury, qui se croyait encore le jouet de quelque mystification.

—Monsieur, lui dit l'un d'eux de sa plus calme voix, nous sommes délégués auprès de vous par notre ami de Canonges.

—Allez au diable!

—Vous n'êtes pas poli, dit le premier.

—Vous êtes même grossier, insista le second.

—Mais, firent-ils d'un commun accord, nous supporterons paisiblement cette incartade en songeant que nous ne sommes pas ici pour notre compte.

—Me battre au sujet d'une fille que je ne connais pas, ce serait ridicule, vraiment!

—Il serait bien plus ridicule de ne pas se battre.

—Finissons-en. Je vous donnerai l'adresse de deux amis qui se mettront en rapport avec vous.

—Les occupations de notre ami Canonges ne lui permettent pas de se mettre à votre gré. Il faut que la rencontre ait lieu tout de suite. L'autant que ces bois sont pleins d'endroits qui semblent faits tout exprès.

—Votre Canonges est un insolent.

—Nous mettrons *cette insolence* avec les autres.

—Pensez-vous donc que, sans témoins, j'irai me faire égorgiller par vous au fond des bois?

—Egorgiller est joli; il fera bien avec le reste.

—Au surplus nous vous trouverons des témoins. Il y a à Brévannes de vieux militaires.

—Croyez-vous que je veux braver les lois françaises? Nous nous battrons en Belgique.

—En Belgique! Croyez-vous, s'écria le maître d'armes, que mes élèves m'attendraient?

—Pas plus que moi mes clients. Un commerçant ne va pas en Belgique. On ne manquerait pas de dire qu'il y est forcé.

—Mais les tribunaux?

—Nous ne descendons pas en fait de point d'honneur à de pareilles vétilles.... Vos armes?

—Ah ça, quelles armes voulez-vous que j'aie apportées en ce pays, où je viens pour courtiser ma future?

—A toute aventure, dit le maître d'armes, j'ai laissé dans l'auberge une paire de fleurets pointus comme des aiguilles et supérieurement en main. Ils n'ont jamais servi. Nous irons les prendre. Si l'on est tué, les précautions sont inutiles. Si l'on tue, la satisfaction de la victoire doit dominer les petits désagréments qu'elle entraîne. N'est-ce pas ton avis? camarade?

Le camarade opina du bonnet.

Amaury écoutait ces deux énergumènes avec une colère concentrée.

—Ce Canonges, dit-il enfin résolûment, se figure-t-il, en m'envoyant deux drôles tels que vous, m'intimider?

—Drôles est à votre avoir. Nous n'en avons jamais tant supporté. On nous a dit tout à l'heure, au village, que vous deviez épouser bientôt. Il est à croire que vous ne vous marierez jamais. Etes-vous prêt à nous suivre?

—En vérité, vous m'impatientez! Allez chercher vos fleurets et votre Canonges. Vous me rejoindrez au Chêne-Vert, carrefour de la Croix. Jean, attelez. Je châtierai rudement ces gens-là.

—Dieu vous garde, monsieur le vicomte, mais il aura fort à faire.

XXVII

Tandis que Canonges jouait, à mon insu, ce rôle dangereux, car le vicomte passait pour une lame fine et dangereuse, je recevais la lettre suivante du garde de la Maison-Blanche.

"Monsieur d'Armailly,

"La vieille dame de la Maison-Blanche est à l'extrémité. La jeune n'en vaut guère mieux. J'ai su mettre auprès d'elles deux femmes du village. Chez la première, la paralysie a fait des progrès considérables; la plus jeune a le délire et ne connait plus rien. J'ai cru devoir vous prévenir, en l'absence des parents, de leur état, puisque c'est vous qui m'avez loué pour elles."

J'arrivai juste à temps pour fermer les yeux de mistress Coleridge. La paralysie avait gagné le cœur.

J'assistai seul, avec quelques paysans, aux obsèques de la pauvre femme, tandis que Julia agonisait à quelques pas de moi. Heureusement ne put-elle entendre, bien qu'elle ne fût qu'à quelques pas de ce lit de mort, le dernier soupir de sa mère.

Lorsque je revins dans la Maison-Blanche, après avoir conduit mistress Coleridge au cimetière, je trouvai le médecin au chevet de Julia. Je l'avais fait prévenir qu'il vînt en hâte.

—Il y a là, me dit-il avec souci, des perturbations effroyables dont je ne vois pas la cause. Nous avons obtenu un résultat qui dépasse beaucoup trop celui que j'espérais. La pauvre fille me semble profondément atteinte et les désordres nouveaux que je remarque m'annoncent malheureusement une fin prochaine. Ils sont formidables.

Je ne m'explique ni l'affreuse atonie, ni la fièvre, ni les surexcitations soudaines de la malade. J'avais ordonné la digitale pour calmer les battements désordonnés du cœur et des frictions de teinture de digitale pour l'extérieur.—N'a-t-on point abusé de ce médicament en mon absence? Ne s'est-on pas trompé?—Telles sont les questions que je me pose. J'ai dû défendre l'entrée de la chambre. Dans cette faiblesse, je ne dois pas vous cacher que ces cordiaux me semblent de peu d'effet. Je ne crois pas que la malade vous reconnaisse.

Contre la prévision du docteur, dès que Julia m'aperçut ses yeux s'attachèrent obstinément à moi. Elle parla même.

—Dieu soit loué! dit-elle, il sera là quand je mourrai.

Cette inéluctable fatalité m'accablait. Je me sentais impuissant et faible. Je demeurai une grande heure tenant dans les miennes la main de Julia.

Ses doigts animés de mouvements fébriles serraient de temps à autre les miens avec une force extraordinaire pour cette mourante. La lutte intérieure de la vie contre la mort se manifestait par cette unique marque de sentiment.

La nuit descendait. Les fenêtres restaient ouvertes à cause de la tiédeur de la soirée. Tous les parfums du printemps entraient à l'envi et embaumaient cette chambre funèbre.

La pièce avait été tout le jour inondée de bouquets de roses et de jasmins par les jeunes filles du pays, lesquelles avaient un culte pour la charitable Julia.

On n'aurait pu croire que la mort osât aborder cette maison à travers les fleurs, en cette nuit divine.

De temps à autre elle entr'ouvrait ses grands yeux languissants, calmés à présent par je ne sais quelle influence secrète.

Rien n'indiquait qu'elle me pût voir encore.

Mais elle murmurait des paroles entrecoupées que j'écoutais sans les comprendre. Sa pensée obscure et voilée n'arrivait plus à se faire jour.

Des larmes coulaient sur mes joues sans que j'osasse le souci de les étancher. Il me semblait que les tortures de l'agonisante se faisaient miennes. Moi aussi, je me sentais près des heures qui avaient amené cette rechute au moment même où je croyais la pauvre fille sauvée.

Toute la nuit se passa ainsi. De temps à autre, l'ébranlait une fièvre d'une potion que m'avait indiquée le médecin.

Au matin, il me sembla que le feu intérieur dont elle était consumée se [illegible]

...tissait un peu. Elle souleva d'une main ses longs cheveux qui, dans son désordre, avaient à demi couvert son visage.

—Je crois, dit-elle, que je touche à ma fin.

Dieu aura eu pitié de moi. Je suis prédestinée.

Venez tout près de moi, Godefroi. Vous ne m'entendriez pas.

Je m'approchai.

—J'ai un aveu à vous faire, me dit-elle. J'ai supplié Mlle de Lessanges de vous aimer à ma place, autant que je l'eusse fait moi-même. Ce sera bien ainsi. Depuis je suis partie pour là-haut, ajouta-t-elle, en levant le doigt vers le ciel bleu qui semblait lui sourire, elle ne sera plus inquiète, j'allais dire jalouse. Elle vous reviendra, Godefroi. Vous serez heureux. N'oubliez point alors la pauvre Julia, n'est-ce pas? Hélas! je n'ai jamais d'été que le jour où j'ai senti que vous aimiez ailleurs. Elle ne m'a pas encore répondu, mon ami, je crois que je mourrais désolée si je n'avais pour vous sa parole de fiancée. Si elle allait ne pas me croire!

—Marie de Lessanges, lui dis-je, n'aimait le mal que lorsqu'il s'impose. Sa conscience lui montrera la vérité, je vous le jure.

—Dieu le veuille.... pour nous trois. Et elle en se recouchant épuisée.

Comme sept heures sonnaient, j'entendis le galop rapide d'un cheval dans les allées du bois. Ma surprise fut extrême en apercevant Marie de Lessanges remettant la bride de sa jument couverte d'écume aux mains d'un valet.

—Vit-elle encore? cria-t-elle.

—Oui, répondis-je, mais elle est à son dernier moment.

Mlle de Lessanges se précipita dans la chambre et vint s'agenouiller auprès du lit de Julia.

—Dieu merci, murmura-t-elle, je suis arrivée à temps.

—Peut-elle me comprendre? me demanda-t-elle.

—Je le pense, répondis-je.

Julia souleva ses paupières alourdies, regarda Marie et sourit doucement, puis, tendant la main vers elle, murmura des paroles que je n'entendis pas. L'expression de son visage était radieuse.

—Oui, lui dit Marie, c'est bien moi qui viens vous supplier de vivre. Malheureuse fille! Il m'a semblé que vous souhaitiez la mort!! Je crois ce que vous m'avez dit, je le crois de toute mon âme, chère et sublime créature!

—Vous continuerez de l'aimer, n'est-ce pas? murmura Julia.—Il le faut pour que.... mon sacrifice ne soit pas inutile.

Elle fut prise de spasmes violents. La résistance de l'être à l'anéantissement était affreuse.

—Godefroi! disait Marie lui inondant les tempes d'eau fraiche, lui faisant respirer des sels, de l'éther! au plus vite. Il me semble qu'elle va passer.

La crise ne fut pas la dernière. Son flambeau se ralluma encore au moment de s'éteindre. Quand elle fut un peu ranimée, elle réunit nos mains qu'elle tenait dans les siennes, et se tournant vers moi:

—Adieu! me dit-elle, adieu! mon unique ami, donnez-moi le baiser de la paix éternelle, le premier et le dernier que j'aurai reçu de vous.

Je vous ai chéri de toutes les forces de mon cœur reconnaissant.—J'avoue cet amour sans rougir devant celle qui sera votre femme et continuera la tâche que j'ambitionnais ici-bas.—Je n'ai connu de la vie que les côtés douloureux.

Si Dieu mesure le bien et le mal aux créatures qui le craignent, je serai sans doute bien heureuse là haut!....

Un étouffement la prit. Nous crûmes que tout était fini. Elle eut encore la force d'attirer la main de Marie de Lessanges.

—Ne me trahissez pas, murmura-t-elle. Adieu! adieu encore.... Adieu à tout ce que j'aimais avec ferveur.... Adieu à ce monde charmant qui fut si dur pour moi. Pauvre fille que je fus!!

Elle nous cherchait encore de ses mains déjà glacées et ne nous sentait plus auprès d'elle.

Ce furent ses dernières paroles. Elle expira tandis qu'agenouillés tous deux, n'osant séparer nos doigts unis par cette martyre, Marie sanglotait et que je sentais mes larmes chaudes couler goutte à goutte sur le bras inanimé de la sainte créature.

Nous donnâmes à la chambre un aspect décent. Hélas! avec autant de roses autour de nous, sous le ciel radieux de mai, sous ces pommiers couverts de leur neige parfumée, la tâche nous fut aisée.

Je n'osais parler. Il me semblait que ma voix suffirait à rappeler cette âme endormie dans la sublimité du renoncement et de la charité chrétienne.

Nous couvrîmes silencieusement le pauvre corps amaigri de violettes et de primevères, cette tête plus belle dans le calme de la mort qu'elle ne le fut jamais dans la vie. Quand le lit de l'éternel repos ne fut plus qu'un étroit champ de fleurs, nous allâmes, Marie et moi, chercher le prêtre de Villeneuve.

A notre retour, nous trouvâmes Mme de Lessanges veillant à notre place auprès de Julia.

En me voyant, elle me tendit la main sans mot dire. Ce fut son consentement tacite à notre union.

Je ne comprenais rien au miracle qui s'était produit. Sous l'influence d'une invisible Providence, les difficultés disparaissaient.

Lorsque la calèche vint reprendre la baronne et sa fille:

—Montez avec nous, monsieur d'Armailly, fit Mme de Lessanges, vous avez toute mon estime; au cœur de ceux à qui je confie... heureuse de confier son enfant. Je rougis aujourd'hui des préventions que j'eus autrefois.

—Plus de susceptibilité, ajouta Mlle de Lessanges, n'est-ce pas? mon cousin. Le marquis de Lancosme auquel nous devons cette énorme fortune tous les deux le voulait ainsi. S'il n'a pas laissé de testament, c'est qu'il s'en est remis à moi du soin de vous remettre son hoirie......et la femme qu'il vous destinait.

—Mon cousin d'Armailly, termina Mme de Lessanges, vous êtes le fiancé de Marie.

C'est ainsi que je revins à Brévannes étourdi de la mort soudaine de Julia et de tant d'événements imprévus.

Je m'informai d'Amaury.

—N'en ayez souci, me dit Mlle de Lessanges; il n'eût jamais été mon mari. Je voulais, en autorisant sa présence, vous pousser à une résolution que votre délicatesse ajournait ou combattait.

Certes, quand je vous rencontrai au bras de celle qui n'est plus, ma foi en vous chancela. Mais c'est été le signal de la retraite du vicomte au lieu d'être son triomphe, car il ne me plaisait point. Je crois bien que je vous méprisais une heure pour m'avoir manqué de franchise. Mais à quoi bon revenir sur ces tristes erreurs?

Nous allions, ma mère et moi, remercier le vicomte, lorsqu'on l'a rapporté à Brévannes assez grièvement blessé d'un coup d'épée à l'épaule. Il venait de se battre avec un M. de Canonges qui serait, paraît-il, de vos amis.

Il a fallu le faire reconduire à Paris et remettre à plus tard ces explications.

J'étais donc toute à mon chagrin, bien cruel, je vous le jure, lorsque m'arriva cette lettre de Julia. Je n'ajouterai rien, j'ai juré le secret à la pauvre fille que nous ensevelirons demain.

Ce secret, je ne sais avec quelle poignant angoisse je le soupçonnai.

Nous étions seuls, Marie et moi, dans le parc ombreux de Brévannes. Je me jetai aux pieds de Marie et la suppliai au nom du culte que je conservais pour Julia Coleridge, de me confier ce qu'elle tenait à me cacher.

—La lettre est pleine d'obscurité, me dit Marie, et j'ai redouté de la comprendre; mais que Dieu me pardonne, au nom du sentiment saint qui vous domine, de vous satisfaire. Cette morte est une bienheureuse qui habite aujourd'hui le paradis.

Elle tira de son corsage et me tendit la lettre de la pauvre morte:

"Mademoiselle,

"L'heure où l'on va quitter ce monde n'est pas celle du mensonge. J'aimai M. Godefroi d'Armailly, à qui nous lie une reconnaissance sans limites. Bien qu'il m'eût déclaré qu'il vous adorait, son dévouement l'enchaîna près de moi, malade, pauvre, isolée. C'est ainsi que nous vous rencontrâmes dans les allées de la forêt. Si vous en croyez les apparences, il est perdu, car il vous perdra. Il sera si malheureux que j'aime mieux mourir après vous avoir convaincue.

"Là-haut, loin des faiblesses humaines, je prierai Dieu qu'il vous bénisse tous deux.

"JULIA."

Fâchée, continua Marie, renseignée par le vicomte; j'avais tout dit à ma mère; je courus à la Maison-Blanche. Je tremblais que la pauvre fille ne se donnât la mort pour assurer notre bonheur à tous deux.

Dieu merci je trouvai Julia vivante! La douleur était l'a tuée!

Je recueillais sans mot dire [illegible] de Lessanges [illegible] Puis je courus à la Maison-Blanche.

La pauvre morte, veillée par deux jeunes filles, dormait du paisible sommeil de l'éternité. Mon cœur bondissait dans ma poitrine. Je cherchai les fioles de digitale. Une seule manquait: le poisonnement, la teinture de digitale. Je n'osai pas toucher au cadavre, mais lorsqu'on posa le corps dans la bière de chêne, je retrouvai sous l'oreiller de Julia le flacon vide.

Je connaissais son sacrifice.

FIN.

3000 paires bottes claquées pour dames et fillettes à $1 50 la paire, au Magasin Bleu, coin Orléans et Claiborne.

Ventes de chaussures fines sans réserve au Magasin Ste-Anne.

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste incombe, que nous [illegible] plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste [illegible] agents [illegible] le prix d'abonnement.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les steamers [illegible]

ST-LAURENT, [illegible] samedi, 21 octobre.

FRANCE, Trudelle, samedi, 28 octobre.

ST-GERMAIN, [illegible] samedi, 4 novembre.

[illegible]

Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.

LOUIS DE BEBIAN, Agent, [illegible] New-York.

[illegible]

Passage pour l'Europe.

(ANCHOR.)

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

[illegible] Baldwin & Co, 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.

[illegible]

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à

A. K. MILLER & Co,

No 26 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

[illegible]

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer KNICKERBOCKER, Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Jeudi, 26 Oct, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise pour cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine $50

Entrepont $5

Billets d'excursion $90

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

Excursion du dimanche

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville. Le beau steamer

CAMELLIA,

très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,

Capitaine HANOVER,

fera des excursions, régulièrement, à DIMANCHE. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.

Prix du passage, Une personne, aller et retour, $1.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à C. M. SORIA, No 26 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisburg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer CAMELLIA,

[illegible]

C. M. SORIA.

[illegible]

NATCHEZ.

[illegible]

HITE & CARLIN, [illegible]

W. R. BROCKETT, agent, au No 3 de la rue des Magasins.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h. Pour Washington, Opelousas, [illegible]

BERTHA.

H. M. Broad, capitaine,

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du fret et des passagers pour tous les atterrages du Bayou des Glaises. [illegible]

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BRITTON & KOPPLER, No [illegible] de la rue de Commerce.

[illegible]

OUACHITA BELLE.

[illegible]

C. H. DURFEE.

Capitaine JOHN [illegible]

ADAMS & WORK.

[illegible]

W. J. POITEVENT.

[illegible]

HENRY [illegible]

[illegible]

VAPEURS

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord feront le service suivant: [illegible]

PRIX DU PASSAGE:

[illegible]

Ed. F. SCHMIDT & Co., Agents.

[illegible]

CHEMINS DE FER.

[illegible]

C. E. [illegible]

Bureaux de la Compagnie du New-Orleans City Railroad,

No 124 de la rue du Canal,

Nlle-Orléans, [illegible] octobre 1876.

Jusqu'à nouvel ordre, les trains sur le chemin de fer de la rue du Canal, des Cimetières et du Lac, partiront comme suit:

De la Ville. — Du Lac.

[illegible]

C. C. LEWIS, Secrétaire.

[illegible]

Grand chemin de fer du [illegible] St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit: (Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)

A partir du lundi, 9 octobre 1876 les trains partiront et arriveront comme suit:

DEPARTS. ARRIVEES.

[illegible]

PULLMAN [illegible] ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE ET CINCINNATI.

[illegible]

A. D. SHELDON, Agent.

E. D. FROST, Directeur-Général.

[illegible]

New Orleans, St-Louis & Chicago R. R. Co. (Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)

On an after Monday Oct. 9 1876, trains depart and arrive as follows:

DEPART. ARRIVE.

[illegible]

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST-LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE AND CINCINNATI.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities. [illegible]

A. D. SHELDON, Agent.

E. D. FROST, General Manager.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

[illegible]

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis

ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.

[illegible]

New Orleans & Mobile Rail-Road, MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST.

Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS,

CARRYING THE U. S. MAIL.

[illegible]

WITHOUT CHANGE [illegible]

[illegible]

Louisiane et du Texas, de Morgan.

[illegible]

ASSURANCES.

[illegible]

Dix-huitième tableau annuel de la compagnie d'assurance HOPE de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

New Orleans Credit Fonciers Association.

[illegible]

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

[illegible]

La Compagnie d'Assurance

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

DIX-NEUVIEME ETAT

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE

[illegible]

The New York Board.

[illegible]

MUTUAL INSURANCE COMPANY.

[illegible]

Banque Nationale Mutuelle A LA NOUVELLE-ORLEANS.

[illegible]

Banque Nationale de l'Union A LA NOUVELLE-ORLEANS. ETAT DE LA LOUISIANE.

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

[illegible]

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company OF NEW ORLEANS.

[illegible]

STATE OF LOUISIANA.

[illegible]

STATE NATIONAL BANK

[illegible]

Au Public.

NEW ORLEANS PACIFIC RAILROAD [illegible]

[illegible]

Union Française.

[illegible]